



L'épine dans le pied du général Lee lors de sa campagne du Maryland

Par Gérard Hawkins

Au début de la guerre civile américaine, la petite communauté de Harpers Ferry était en plein essor. Situé sur une étroite langue de terre encaissée au confluent du fleuve Potomac et de la rivière Shenandoah, dans les montagnes Blue Ridge du nord de la Virginie de l'Ouest, cet endroit était d'une beauté naturelle saisissante à un point tel que, lors d'un voyage à Philadelphie en 1783, Thomas Jefferson n'avait pas hésité à le qualifier de *méritant un voyage à travers l'Atlantique*. Situé le long du canal Chesapeake et Ohio, le site devait son développement prodigieux non seulement à son complexe industriel de premier plan, mais surtout à son important nœud de communications ferroviaires entre l'Ohio et l'est de la nation. A la fin du XVIII^e siècle, l'implantation d'une armurerie et d'un arsenal par le gouvernement fédéral avait contribué de façon sensible à la croissance du site. En expansion permanente au fil des ans, à l'aube du conflit, l'arsenal de Harpers Ferry était, après celui de Springfield au Massachusetts, le plus important des Etats-Unis. Il s'étendait à travers une bonne partie de la ville et comprenait pas moins de vingt ateliers de fabrication et d'assemblage en masse d'armes de qualité, dont entre autres le fusil Hall à chargement par la culasse, pour lequel la production annuelle dépassait les dix mille unités. En 1860, La population de Harpers Ferry était d'environ trois mille âmes et se composait en majorité de Blancs qui, pour la plupart, travaillaient à l'arsenal ou dans des manufactures connexes. Les quelques esclaves que l'on pouvait y recenser étaient affectés aux tâches domestiques. Restaurants, échoppes, saloons et tripots répartis dans le centre urbain constituaient les principaux divertissements des habitants. Joseph Barry, pendant plus de cinquante ans un résident de la ville, résuma ainsi l'atmosphère qui y régnait : *l'opulence était ostentatoire et sans aucun doute, il faisait bon vivre à Harpers Ferry* !¹

¹ Barry J., *The strange story of Harper's Ferry*.

En 1859, la quiétude de Harpers Ferry est secouée par un célèbre raid². Le soir du 16 octobre, en compagnie de ses fils et d'un groupe de complices exaltés, l'abolitionniste rabique John Brown quitte sa tanière du Maryland pour se diriger vers Harpers Ferry. Après des mois de préparation, son *armée provisoire des Etats-Unis* se lançait enfin dans une croisade fanatique visant à débarrasser une fois pour toutes le pays de son *institution particulière*. Le plan de Brown consistait à libérer les esclaves locaux et à leur fournir des armes, espérant naïvement qu'ils rejoindraient son armée salvatrice. Fort de ces recrues improvisées, il affranchirait alors tous les esclaves qu'il rencontrerait lors de sa progression le long des monts Appalaches. Si son projet venait à réussir, il sèmerait la terreur chez les planteurs esclavagistes du Sud. Ce n'était là qu'un doux rêve.

Déboulant dans la ville aux premières lueurs du lendemain, la bande capture d'éminents citoyens et s'empare de l'armurerie et de l'arsenal fédéral. En fin de matinée, canardés par des miliciens et des habitants surexcités, Brown et ses hommes se réfugient dans la caserne des pompiers de l'arsenal. Dans un chaos indescriptible, des tirs sporadiques retentissent pendant deux jours. Le 18, des troupes fédérales commandées par le colonel Robert E. Lee rétablissent l'ordre, et après un assaut sur le sanctuaire des francs-tireurs, maîtrisent Brown et ses partisans. L'engagement fait dix-sept morts. Sept jours plus tard, John Brown est rapidement jugé et accusé de meurtre, d'insurrection d'esclaves et de trahison envers l'Etat de Virginie. Condamné à mort, il est pendu le 2 décembre avec six de ses acolytes. Pour nombre d'Américains, le raid de John Brown constitue les prémices d'une conflagration imminente. *La guerre n'a pas débuté à Sumter* écrivit le futur officier de cavalerie confédéré Turner Ashby, *mais à Harpers Ferry*.³

En novembre 1860, au lendemain de l'élection d'Abraham Lincoln à la présidence des Etats-Unis, la plupart des communautés de la vallée de la Shenandoah, dont Harpers Ferry, espèrent éviter la guerre. Durant les tumultueux débats de la Virginie sur la sécession, elles prônent la loyauté de leur population envers l'Union. Après la chute de Fort Sumter, Henry Wise, l'ancien gouverneur de Virginie incite son successeur John Letcher à capturer Harpers Ferry et son important arsenal. Peu après, Alfred Barbour, le surintendant de l'usine d'armes, et sympathisant confédéré notoire, informe son personnel et la garnison de la ville que la manufacture sera remise aux forces de Virginie.

Afin d'empêcher les Sudistes de s'emparer de l'arsenal, le lieutenant Roger Jones et son détachement de recrues détruisent les armes et boutent le feu aux entrepôts, puis s'en retournent en Pennsylvanie. Pendant ce temps, commandée par le général Kenton Harper, la milice de Virginie occupe la ville. Le 28 avril, le colonel Thomas J. Jackson arrive sur place pour réorganiser les troupes indisciplinées et les intégrer dans l'armée confédérée. Il récupère aussitôt tout ce qui peut l'être des ruines fumantes de l'arsenal, dont trois cents machines-outils ainsi que près de quatre mille fusils qu'il expédie à Richmond. Considérant la ville comme stratégiquement importante, il entreprend de la fortifier. Le 24 mai, lorsque le général Joseph E. Johnston prend le commandement de Harpers Ferry, son avis est contraire à celui de son prédécesseur et il juge le site indéfendable car il est entouré par les Blue Ridge Mountains. Le 14 juin, il quitte la ville pour déplacer son quartier général à Winchester en Virginie.

² Hawkins G. – Pour un récit détaillé de ce raid, voir l'article : *John Brown, le météore de la guerre de Sécession*.

³ Encyclopedia Virginia: *Harpers Ferry during the Civil War*.

Un mois plus tard, les troupes unionistes sous les ordres du général Robert Patterson occupent Harpers Ferry. Elles y demeurent jusqu'au 22 août 1861, lorsqu'elles en sont chassées par la cavalerie confédérée du capitaine Turner Ashby. Fin février 1862, après avoir changé quatre fois de main, les forces fédérales commandées par le général Nathaniel P. Banks s'emparent de la ville d'où elles peuvent lancer des raids dans la vallée de la Shenandoah. Moins d'un an après le début du conflit, Harpers Ferry porte déjà les stigmates de la guerre. Fin mars, un officier du 10th Maine Regiment écrit : *C'est vraiment, ou plutôt c'était une ville d'une certaine grandeur mais les ruines et les dévastations dépassent tout ce que j'ai pu imaginer, voir ou entendre.*⁴

LA CAMPAGNE DU MARYLAND DE 1862

En 1862, la garnison de Harpers Ferry, officiellement la Railroad Brigade of the Middle Department du VIII^e corps de l'armée du Potomac, dont l'objectif était de protéger la Baltimore & Ohio Railroad, le Chesapeake & Ohio Canal ainsi que la partie inférieure de la Shenandoah Valley, constituait la dernière force fédérale importante présente au sud du fleuve Potomac. Elle était composée d'environ dix mille quatre cents hommes, rejoints plus tard par deux mille cinq cents soldats basés à Martinsburg. La ville abritait plusieurs dépôts d'armes légères, de nombreuses pièces d'artillerie ainsi qu'un important stock d'uniformes fédéraux – tenues bleues qui joueront un rôle non négligeable lors de la bataille d'Antietam.⁵ Le site est pratiquement indéfendable, dominé de toutes parts par d'imposantes hauteurs. A l'ouest, le terrain s'élève progressivement sur deux kilomètres et demi jusqu'aux Bolivar Heights, un plateau de deux cents mètres de haut qui s'étire du fleuve Potomac à la rivière Shenandoah. Au sud, les Loudoun Heights surplombent la Shenandoah sur une hauteur de trois cent soixante mètres. Au nord-est, l'extrémité sud de Elk Ridge dévoile les crêtes des Maryland Heights qui se dressent à quatre cent cinquante mètres au-dessus du Potomac.

Le 4 septembre 1862, les premiers éléments de l'armée de Virginie du Nord du général Robert E. Lee traversent le Potomac pour entrer au Maryland et le 7, au grand complet, elle arrive dans la ville marchande de Frederick. Lors de son avance, Lee s'attendait à ce que les garnisons fédérales de Winchester, de Martinsburg et de Harpers Ferry qui pourraient potentiellement bloquer sa ligne d'approvisionnement dans la vallée de la Shenandoah, soient abandonnées sans coup férir. En réalité, seules celles de Winchester et de Martinsburg sont évacuées mais celle de Harpers Ferry reste en place. Lee décide alors de prendre ce point fort pour sécuriser ses lignes de communications et assurer une retraite éventuelle en Virginie.

A suivre ...

⁴ Encyclopedia Virginia: *Harpers Ferry during the Civil War*.

⁵ A la bataille d'Antietam, en fin d'après-midi, quand les hommes de Burnside voient avancer des soldats en uniforme bleu, ils n'ouvrent pas le feu, mais ils réalisent trop tard qu'il s'agit des hommes de D.H. Hill revêtus de tenues nordistes.